

SCÈNES DE RUE

Au Drouot, dans le vif du sujet

Le temps fort de la 22e édition du festival des arts de la rue de Mulhouse a commencé en douceur, dans un Jeudi du parc délocalisé au quartier Drouot. Des centaines de spectateurs ont suivi le périple générationnel de « Tleta » et ont convergé ensuite rue de la Navigation.

Aujourd'hui 05:00 par Frédérique MEICHLER Photos : Darek SZUSTER



Ce n'est pas tous les jours que le quartier Drouot à Mulhouse voit déferler ainsi plusieurs centaines de personnes dans ses rues... Des habitants postés aux fenêtres ont regardé avec surprise et amusement le cortège parti de la place Hauger, derrière la Mercedes tirant une caravane aux couleurs de Tati. Quelques-uns se sont mêlés à la foule pour assister au spectacle de théâtre déambulatoire Tleta , l'histoire d'un « Français d'ascendance migrante et coloniale »...

Proximité et sincérité

Cette proposition écrite et interprétée par Djamel Afnaï relève presque du théâtre documentaire, l'acteur ayant puisé les mots dans les témoignages de sa propre famille. Endossant le costume élimé, la canne et le béret du grand-père kabyle tiraillé dans l'armée française qui a connu la Grande Guerre, puis la veste à carreaux de son père travailleur immigré venu en France au début des années cinquante, avant d'enfiler son survêtement bleu et la perruque bouclée de sa propre jeunesse. Une scénographie attachante, une sincérité et une proximité avec l'histoire qui en font autant la fragilité que la force.

Tout au bout du voyage, Djamel Afnaï gomme la dernière distance, il est Djamel, l'artiste de 49 ans, cet homme qui a grandi et souffert avec le non-dit familial et

l'humiliation rentrée, les omissions des livres d'histoire. Un silence qu'il veut briser pour permettre à ses propres enfants de sortir d'une forme de schizophrénie. Ce sentiment qu'on peut avoir, se sentir étranger dans son pays de naissance, d'école, d'amis, de projets... « On n'est pas chez nous » , disait son père : raser les murs était la seule éducation transmise pour lutter contre le racisme. Et quand ses frères aînés ont participé à la Marche des Beurs, pour donner une autre réponse, ils ont échoué, eux aussi, la société est restée indifférente à leur cri.

« C'est vrai qu'on n'est pas chez nous... » , commente discrètement une spectatrice d'origine maghrébine qui aujourd'hui, pas plus qu'hier, ne se sent acceptée. « C'est vrai, c'est exactement ça », commente une autre spectatrice qui voit dans les mots simples et sincères de l'acteur ses propres sentiments exprimés là, dans l'espace public.

Djamel Afnaï a invité ensuite le public à échanger, autour d'une tasse de thé à la menthe, servie sur le capot de la Mercedes familiale.